

je ne sais plus si je vous ai adressé ces deux textes d'un généalogiste, Eric Marchal de Salm, décédé en octobre dernier, descendant de Marguerite de Martimprey (paru sur le site de généalogie "Lorraine 3 frontières")

Réflexion sur les alliances de la famille FLORENCE.

Mon arrière-grand-père maternel avait épousé sa cousine germaine.

C'était une chose courante. Ce qui l'était beaucoup moins est que le couple se vouvoyait. Dans une famille qui n'avait pas une origine illustre il était surprenant qu'entre le début du vingtième siècle et les années 1940 deux époux se vouvoient. Quand en plus ils étaient cousins germains c'était une rareté.

Le père de l'épouse et la mère de l'époux étaient frère et soeur, ils s'appelaient FLORENCE.

En étudiant l'histoire de cette famille implantée à Saulxures (67), plusieurs indices apportent ce qui peut être une explication.

L'aïeul, Joseph FLORENCE épousa à Saulxures le 11 janvier 1707 Curienne SUBLON dite PIERRON.

D'après son acte de mariage, il était originaire de Gérardmer (88) et fils de Demange et Anne, le patronyme de la mère n'est pas mentionné. Le 12 février 1682 à Gérardmer a été baptisé Joseph FLORENCE, fils de Demange et Anne MARCOT. Ces derniers s'étaient mariés le 5 février 1674 à Corcieux et l'épouse était fille de Jean, habitant à Belgoutte et au Suchaut à Martimprey.

Le 30 janvier 1675 décédait audit Suchaut Marguerite de MARTIMPREY épouse de Jean MARCOT.

Anne MARCOT est décédée à Gérardmer le 13 février 1708, dite âgée de 65 ans et inhumée le lendemain "dans la place de ses ancêtres". Au début du XVIII^e siècle qui dit ancêtres dit noblesse. Une famille de laboureurs ou même de la bourgeoisie n'était pas reconnue comme ayant des ancêtres.

Marguerite de MARTIMPREY et son mari figurent sur le grand tableau généalogique annexé à la généalogie en deux volumes publiée par le comte Henri de MARTIMPREY en 1980, remontant jusqu'à un Chevalier croisé mort en 1250.

La question de la noblesse ancienne de cette famille a été discutée par Jacques MATHIEU, connu par son étude des gentilshommes de Laveline. Ayant connu et apprécié l'un et l'autre de ces auteurs, il m'était à priori difficile de prendre parti. En toute bonne foi, je pense que Jacques MATHIEU était trop rigoriste dans ses conclusions.

Par exemple, il contestait l'écriture des actes notariés présentés pour les preuves de noblesse par devant d'HOZIER généalogiste du roi qui, lui, les avait acceptés comme valables tout comme le généalogiste du roi Stanislas en 1752.

Ayant une certaine expérience du notariat d'ancien régime tant à Paris qu'en province, j'ai pu constater qu'il était habituel que les actes concernant des personnages importants soient écrits avec plus d'attention, presque calligraphiés. Il en va de même pour la qualité du papier et des signatures, certainement plus appliquées que pour les actes concernant le tout-venant. Or, il ne fait aucun doute que les MARTIMPREY étaient considérés dans la région de Corcieux et Gérardmer.

Je ne vois pas non plus ce que les MARTIMPREY auraient à gagner à faire état de Marguerite, épouse MARCOT, dont Jacques MATHIEU n'avait pas mentionné l'existence.

A la génération de Marguerite et Anne, les quatre enfants, deux fils et deux filles ont contracté des alliances modestes, mais tout cela se passait aux alentours de l'année 1640 et donc en pleine guerre de Trente Ans. L'explication semble simple, il n'y avait pas sur place de familles nobles et aller chercher un conjoint à une certaine distance était impossible ou pour le moins empreint de dangers de toutes espèces en raison des événements. Marguerite de MARTIMPREY avait pour mère Jeanne de ROYNETTE qui avait des parentés et des ascendances dignes d'être mises en évidence. Le couple de ses trisaïeux Jean de SÉROCOURT et Isabeau de BEAUVAU apportait des ancêtres qui comprenaient sept fois le roi de France Louis VII et sa femme Aliénor d'AQUITAINE, trois cent vingt-cinq fois Hugues Capet, six mille quatre-vingt-dix-huit fois Charlemagne et cent vingt-neuf mille sept cent quarante fois Clovis.

Isabeau de BEAUVAU était cousine issue de germains d'une autre Isabeau de BEAUVAU mariée à Jean II de BOURBON, comte de Vendôme, ancêtre de Catherine de MÉDICIS, dont la grand-mère maternelle était une BOURBON et donc des trois derniers rois VALOIS, François II, Charles IX et Henri III et de leur soeur Claude mariée au duc de Lorraine, Charles III et ancêtre de tous les ducs de LORRAINE après lui. Cette Isabeau de BEAUVAU était l'ancêtre directe du roi Henri IV et de la dynastie de BOURBON.

Il me semble que ces ascendances illustres étaient restées dans la mémoire de leur descendance qui vivait pour cela autrement que des "gens ordinaires". Hésitant quelque peu sur le caractère plausible de ces filiations, j'ai consulté un spécialiste réputé pour sa connaissance des familles vosgiennes. A la réflexion ci-dessus que je lui ai envoyée, il a bien voulu me répondre en concluant sa lettre par "avec mes remerciements pour cette mise au point bien fondée,...", ce qui me conforte dans mes hypothèses.

Eric Marchal de Salm